ALTHOFF, Gerd, *Otto III.*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1500>

DOI : 10.4000/ifha.1500

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « ALTHOFF, Gerd, *Otto III.* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1997, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1500> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1500>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

ALTHOFF, Gerd, *Otto III.*

Pierre Monnet

- ¹ Otton III, empereur de l'an mil. Tel pourrait être le titre complet d'une biographie qui tente rigoureusement de faire la part entre l'image du bradeur de l'Empire (déjà...) et celle de l'initiateur d'une renovatio politique (déjà?). Dans son introduction, G.A. restitue bien l'ambiguïté qu'a toujours constituée le mirage italien poursuivi par les empereurs aux yeux des historiens allemands du Saint Empire: rêve impossible d'une monarchie universelle centrée sur Rome ou combat acharné, et conforme à ce temps, pour préserver toutes les prérogatives du seul souverain véritable de l'époque? Il est certain que la mort prématurée de l'empereur en 1002 n'aide pas à voir clair dans les ambitions et les objectifs atteints ou manqués de ce règne trop bref. D'autant que l'historien dépend ici de sources certes nombreuses (et ce n'est pas le cas pour tous les empereurs du Moyen Âge), mais en même temps éminemment subjectives et orientées. On peut penser entre autres à la chronique de Thietmar de Mersebourg ou bien à la rhétorique de Gerbert d'Aurillac ou encore à la biographie composée par Adalbert de Prague. Pourtant l'auteur parvient à démontrer qu'Otton III a eu le temps de poser son action et son idéal politiques en des termes promis à un bel avenir dans l'Occident médiéval: le rôle des conseillers, la vie de cour, l'urgence de la réforme d'un Empire déjà vieilli, la place de la noblesse... Un des grands mérites de cette biographie, un genre toujours tenté par la séduction qu'exerce immanquablement le modèle choisi, tient dans la tentative réussie de l'auteur de mesurer la souveraineté ottonienne non pas à l'aune des règnes précédents ou des dynasties suivantes, mais selon une rationalité propre au contexte lui-même. Pour G.A., cette logique de l'action, autour de l'an mil, s'articule pour l'essentiel autour du maniement des rites (un style particulier de «communication» politique avance l'auteur) et autour des relations d'honneur et d'amitié. C'est en effet à travers ces deux domaines que s'exprime le mieux le champ d'action de ce souverain, c'est-à-dire ce pourquoi il se sent publiquement redevable et responsable: le triomphe de la paix et de la justice. Mais une paix et une justice vivantes et présentes: d'où l'importance des déplacements du roi (l'auteur emploie à ce propos la belle formule de «Reiseherrschaft») à partir d'un triangle solidement tenu entre Harz, Bas-Rhin et Hesse. Pour G.A., Otton III aurait été plus souverain que jamais au sens médiéval classique du terme: il aurait su personnifier les devoirs et les espoirs que

suscitait toute royauté plus qu'il n'a su, il est vrai, incarner une efficacité »administrative«. Pour en juger, la biographie choisit de respecter le déroulement chronologique de la vie d'un souverain couronné roi à trois ans, empereur à 16 et mort à 22 ans. En si peu d'années, toutes les grandes mutations (et toutes les hésitations) que connaît l'Occident trouvent un écho direct dans la politique de l'empereur: le projet d'un grand Empire centré autour de Rome, capitale politique et religieuse, mais en même temps la reconnaissance de spécificités »nationales« avec la constitution de l'Église de Pologne et l'émergence de la royauté hongroise; la volonté de voir partout régner l'ordre divin mais sous la conduite du glaive et non sous celle du Sacerdoce; enfin la difficulté de faire coïncider Imperium Christianum et Imperium Romanum. Pour toutes ces raisons, le règne d'Otton III et la personnalité même du souverain donnent le sentiment d'avoir été mal compris des contemporains. L'auteur le reconnaît et ses conclusions donnent à croire que des parallèles peuvent être trouvés avec le règne d'un Frédéric II, sans pour autant aboutir à l'éternel Sonderweg du Saint Empire. Car au-delà des réalisations ponctuelles ou des espoirs déçus, qui tiennent sans doute à ce qu'était déjà devenu l'Empire, l'auteur met surtout en relief un legs très important de l'action d'Otton III: celui d'une souveraineté politique qui, plus que jamais autour de l'an mil, ne s'entend pas sans sa propre mise en scène ni sans un cercle très important de conseillers. En ce sens, le règne de son successeur Henri II (le fils du Querelleur), qui ne s'est d'ailleurs jamais dérobé à l'entretien de la mémoire de son prédécesseur, n'a peut-être pas le caractère de rupture qu'on a bien voulu lui prêter.

2 Pierre MONNET